



CERCLE NAPOLEONIEN

JACQUES ALIBERT - LOUIS LEPIC

MONTPELLIER

LOUIS PIERRE DE MONTBRUN

GÉNÉRAL D'EMPIRE NÉ DANS L'HÉRAULT
ET MORT À LA BATAILLE DE LA MOSKOWA

*V*ous avez toutes et tous certainement noté dans vos tablettes la date du samedi 9 avril 2016.

Ce jour-là, à 18 heures, au Palais des Congrès du Cap d'Agde (34300), le Président du Souvenir Napoléonien, M. Alain Pigeard nous donnera une conférence sur "Les généraux du 1^{er} Empire nés dans l'Hérault".

De Montbrun est l'un de ceux-là. Né à Florensac, pas loin de Béziers, il a été tué à la bataille de la Moscova, appelée aussi Borodino, à moins de 150 km de Moscou. Il avait alors 42 ans.

Les prochains bulletins du Cercle Napoléonien Jacques Alibert - Louis Lepic de Montpellier seront consacrés à ces généraux, nés dans notre région, qui ont payé de leur vie leur engagement et leur fidélité au service de l'Empereur et de la France.

Bertrand Leenhardt & Gérard Mongin

LOUIS-PIERRE DE MONTBRUN, général de division de la cavalerie, Comte de l'Empire, grand officier de la Légion d'Honneur, est né le 1^{er} mars 1770 à Florensac (Hérault), et mort le 7 septembre 1812 en Russie, à la bataille de la Moskowa.

Son père, juge de paix, éduque lui-même ses trois fils, et développe, en eux, en plus de leurs capacités intellectuelles, leur force et leur adresse. Son jeune frère, Alexandre, sera lui aussi général, et baron d'Empire.

Le 5 mai 1789, à l'âge de 19 ans, Louis-Pierre de Montbrun s'engage dans le régiment de chasseurs d'Alsace (qui deviendra plus tard le 1^{er} régiment de chasseurs à cheval). Brigadier le 20 novembre 1791. Campagnes de 1792 à l'armée du Nord, et de 1793 à l'armée de la Moselle. Il est promu maréchal des logis, le 11 juillet 1793, puis adjudant le 1^{er} octobre.

Son régiment passe en 1794 à l'Armée de Sambre-et-Meuse. Le 12 septembre 1794, il est élu sous-lieutenant. En 1796, aide de camp de son ancien chef d'escadron le général Richepanse, puis lieutenant la même année, après avoir, le 9 août 1796, à la bataille d'Altendorff, couvert de son corps le

général Antoine Richepanse, qui, blessé au bras, allait tomber au pouvoir de l'ennemi. Capitaine en 1797 au choix.

Durant la campagne de 1799, le 5 octobre, il emporte de vive force la tête de pont de Nidda, près Francfort, défendu par 2 000 Autrichiens, ce qui lui vaut une citation à l'Ordre de l'Armée et la nomination de chef d'escadron par le général en chef Moreau.

A Groß-Gerau, le 12 octobre 1799, il est blessé de deux coups de sabre, l'un à la face, l'autre au bras gauche. A Erbach le 16 mai 1800, il se fait remarquer au cours d'une terrible charge pour empêcher l'ennemi de franchir un défilé.

Sous le Consulat, Louis-Pierre de Montbrun est versé au 5^e régiment de dragons, puis repasse, sur sa demande, au 1^{er} régiment de chasseurs à

cheval le 16 avril. Durant la poursuite de la campagne du Danube (1800) sous les ordres de Moreau, il est cité de nouveau à l'ordre de l'Armée.

Le citoyen Montbrun n'a pas cessé de commander le 1^{er} régiment de chasseurs, a déployé un caractère et des talents rares, une bravoure extrême. Il a obtenu à la tête de ce corps plusieurs succès importants contre un ennemi toujours plus nombreux; enfin il en a toute la confiance, et elle est justement acquise. (Proposition présentée aux Consuls - 7 Thermidor An VIII)



Après les combats d'Erbach (16 mai 1800), de Delmesingen (23 mai 1800) et de Kirchberg (5 juin 1800), il est nommé le 15 juin chef de brigade à titre provisoire, nomination ratifiée le 26 octobre 1800

Sous les ordres de Richepance, il se signale au siège d'Ulm, dans la nuit du 7 au 8 juillet 1800, en détruisant presque entièrement une colonne de la garnison d'Ulm. Confirmé dans le grade de chef de brigade, le 26 octobre 1800, Montbrun entre au 8^e régiment de dragons, mais il reprend, dès le 28 novembre, le commandement du 1^{er} régiment de chasseurs, à la tête duquel il se signale de nouveau à la bataille de Hohenlinden (3 décembre 1800), toujours sous les ordres de Richepance.

Après la paix de Lunéville, Montbrun, promu colonel est en garnison à Verdun, puis au camp de Bruges, de 1803 à 1805. A la rupture du traité d'Amiens, il est toujours avec le 1^{er} régiment de chasseurs à cheval, division de cavalerie légère du général Viallanes, du III^e corps d'armée, commandé par Davout, en Autriche. Membre de la Légion d'honneur le 11 décembre 1803, il reçoit la croix d'officier le 14 juin 1804.

Murat signale sa bravoure à l'Empereur après le combat de Lambach (30 octobre 1805), où il culbute les Autrichiens.

« M. le colonel Montbrun mérite tous les éloges ; cet officier, aussi instruit que brave, réunit toutes les conditions qui sont nécessaires à un commandant d'avant-garde. Apercevoir l'ennemi et le charger n'a été qu'une même chose pour la cavalerie... Le colonel Montbrun s'est couvert de gloire »
(Bulletin de la Grande Armée -31 octobre 1805)

Un décret du 24 décembre 1805 lui confère le grade de général de brigade. Il a acquis des droits à cette faveur, et par sa conduite au combat de Ried, dont en grande partie il a assuré le succès, et par sa participation aux étonnants faits d'armes de la bataille d'Austerlitz: Montbrun, colonel du 1^{er} chasseur couvrant la route de Brunn, s'empare de six pièces d'artillerie. Le 1^{er} chasseur est cité aux 14^e et 15^e bulletins de la Grande Armée.

Employé dans le royaume de Naples en 1806, pour combattre les insurgés de Calabre, il fait d'abord partie de la division Reynier, puis de la division Espagne. Mais il n'y reste que six mois. Il est en effet rappelé, le 1^{er} septembre, pour prendre part à la campagne de Prusse. Placé à la tête de la Cavalerie du Wurtemberg du 5^e Corps de Masséna, il participe à la poursuite des troupes prussiennes en pleine débandade après Iéna.

Il prend la tête de la cavalerie wurtembergeoise sous les ordres de Vandamme, en Silésie concurremment avec le général Minucci. Puis il passe au IX^e corps d'armée (Jérôme Bonaparte), le 3 novembre. Il bat, le 30 novembre, près d'Ohlau, le prince d'Anhalt-Pless, lui fait 1 800 prisonniers, et s'empare de 7 pièces de canon. Il est au siège de Breslau (décembre 1806 - janvier 1807), au combat de Strehlen (23 décembre 1806).

Montbrun rejoint ensuite le V^e corps d'armée (Masséna), où il prend le commandement de la cavalerie légère. Le 11 juin 1807 il remporte, en Pologne, le combat du pont de Drewkenow, sur l'Omulew. Après la paix de Tilsitt, Montbrun reste en Pologne, puis en Allemagne. Le 17 mars 1808, il reçoit une rente annuelle de 4 000 francs, et, le 19 mars, il est baron de l'Empire.

Le 27 septembre 1808, Montbrun est nommé commandant de la cavalerie légère du I^{er} corps d'armée en Espagne (Victor). Intervient alors un épisode qui aurait pu briser à jamais sa carrière: Montbrun se fiance à Mlle de Morand, fille du général baron de Morand, gouverneur de la Corse, qui sera tué à Lunebourg, en 1813. Mais alors qu'il est à Bayonne, il reçoit le 17 octobre l'ordre de rejoindre au plus vite l'Espagne pour rejoindre Joseph Bonaparte.

Ne voulant pas abandonner sa promise seule à Bayonne, il attend pendant quatre jours l'arrivée de sa sœur qui doit « chaperonner » sa jeune fiancée et aider Mlle de Morand à préparer son mariage. Du coup, il laisse le commandement à Beaumont qui part combattre les Espagnols. Furieux d'apprendre cela, Napoléon le met aux arrêts de rigueur, arguant même « d'abandon de poste devant l'ennemi ». Mais Montbrun obtient l'autorisation de se racheter.

Il commande l'avant-garde impériale lorsque, le 30 novembre 1808, les cheveu-légers polonais accomplissent une charge légendaire dans la gorge de Somosierra, ouvrant à Napoléon la voie de Madrid. Selon certains, Montbrun n'aurait pas pris part à la fameuse charge... Le 13^e bulletin de la Grande Armée du 2 décembre 1808 mentionne sa présence en tête des Polonais, comme en témoignent ses contemporains (mémoires de Lejeune, mémoires du baron de Marbot).

Mais dans son livre « Les Polonais à Somosierra », le colonel Niegolewski, qui a participé à la charge, écrit que « *ce général droit et brave, dont tous les Français pleuraient la mort, aurait sans doute aucun lui-même rejeté les lauriers qui n'étaient pas les siens* » mais il note aussi qu'il fit partie



de la première charge, perdit connaissance et ne dut la vie sauve qu'à l'intervention d'un chasseur à cheval. Certains participants polonais font état de trois charges successives, Montbrun, aux arrêts de rigueur, ayant eu l'honneur de commander la troisième et ultime charge, ce qui lui valut d'éviter le conseil de guerre.

Le 4 décembre de la même année, il se présente en parlementaire à l'une des portes de Madrid pour engager le peuple de cette ville à cesser une défense inutile. Il ne peut cacher son indignation en entendant un garçon boucher prétendre ne vouloir traiter qu'avec le maréchal Bessières. La populace l'entoure, proférant contre lui des cris de mort; il ne doit son salut qu'à son sabre, qui lui permet de se frayer un passage à travers la foule.

Le 23 janvier 1809, Montbrun revient en France et peut se marier le 1^{er} mars. Napoléon oublie l'incident de Bayonne et l'élève au grade de Général de Division le 9 mars et le 29 avril commandeur de la Légion-d'Honneur. Il a besoin d'un cavalier comme lui pour participer à la nouvelle campagne qui s'annonce contre les Autrichiens. Montbrun retrouve l'Allemagne au commandement de la 2^e Division de Cavalerie Légère du III^e Corps, sous Bessièrre, puis à partir du 14 avril, sous Davout. Il a sous son commandement les brigades Jacquinet (1^{er} et 2nd Chasseurs à Cheval et 7^e Hussards) et Pajol - autre superbe cavalier - (11^e et 12^e Chasseurs à Cheval et 5^e Hussards).

Si l'on en croit Hippolyte d'Espinhal dans ses Souvenirs Militaires, les Généraux, officiers et soldats du III^e Corps accueillent avec enthousiasme le retour du Général Montbrun, au regard de la réputation dont il bénéficie.

« *Le lendemain, nous joignîmes, au village de Daswang, le 13^e léger avec lequel nous devions opérer. Nous y trouvâmes le général de division Montbrun, arrivant d'Espagne pour prendre le commandement de la division de cavalerie légère d'avant-garde, avec, pour aides de camp, les capitaines Guinard et Calon, et pour officier d'ordonnance, le lieutenant Waldner, du 11^e Chasseurs, beau jeune homme d'une grande famille d'Alsace. Nous fumes d'autant plus satisfaits d'être sous les ordres de ce brave général qu'il jouissait à juste titre dans toute l'armée de la plus brillante réputation* ».

Il se distingue encore face aux Autrichiens à Thann (19 avril), Schierling (22 avril), Eckmühl (22 avril). Chargé de surveiller l'éventuelle arrivée de l'archiduc Jean, Montbrun est à Brück au moment des deux journées d'Essling (21-22 mai 1809), auxquelles, à son grand dam, il ne participe pas. Il est ensuite envoyé renforcer l'armée du vice-roi d'Italie, le prince Eugène, forte de 4 000 chevaux, avec laquelle, réunie au corps du général Lauriston, il passa, le 7

juin, la Raabnitz, non loin de Sovenhyaga, après avoir défait un corps de cavalerie hongroise.

Le 13 du même mois, veille de la bataille de Raab, marchant à l'avant-garde, il rencontra la cavalerie ennemie au village de Sazuak; entraîné par l'ardeur de ses troupes, il est un instant enveloppé, et il aurait été forcé de mettre bas les armes, s'il n'eût été secouru par le général Durutte, qui vient à son secours avec sa division. Le lendemain, chargé avec deux brigades de cavalerie légère d'appuyer le mouvement de la division Seras, il oblige la droite de l'armée autrichienne de démasquer le front de son infanterie, et par cette manœuvre, exécutée sous le feu d'une artillerie nombreuse, il arrête la cavalerie ennemie qui s'ébranlait pour paralyser l'attaque du général Seras.

Le 14 juin 1809, il est à la bataille de Raab, où il contribue largement au succès de la journée. Le 16, dans une reconnaissance sur Comorn, ses avant-postes furent brusquement attaqués par 600 chevaux, soutenus par quelque infanterie; il se met à la tête d'un régiment rassemblé en toute hâte, fond sur les assaillants avec son impétuosité ordinaire, les culbute et les ramène le sabre aux reins jusque sous les murs de Comorn.

Durant les journées de Wagram (5-6 juillet 1809), la division de cavalerie légère de Montbrun (brigades Pajol et Jacquinet) sert à nouveau dans le III^e corps d'armée de Davout, à la droite du dispositif français. Montbrun paie de sa personne en chargeant avec le 7^e Hussards (Colonel Démon). Mais il perd tout de même quatre-vingts hommes tués, deux cents blessés et quatre-cent chevaux, ce qui lui fait tout de même dire à Davout: « *ce qui vous prouvera, Monseigneur, que cette division a servi dans cette journée* ». D'Espinhal, dans ses souvenirs militaires, raconte : « *Peu d'instants après arriva le général Montbrun avec le 7^e hussards; il venait reprendre le commandement de la division. En nous passant en revue, s'apercevant que les manteaux étaient en bandoulière : "Allons, braves hussards du 5^e, dit-il, montrez à l'ennemi toute la blancheur de votre belle pelisse, et placez moi vos manteaux sur les fontes des pistolets".* »

Au vu de son courage, Napoléon lui décerne le 9 juillet la Couronne de Fer. Montbrun termine la campagne d'Autriche à Znaim.

En 1810, le Général Montbrun rentre à Paris pour repartir ensuite en Espagne à la tête de la division cavalerie légère de l'Armée du Portugal (3 000 hommes et chevaux) que commande André Masséna. Il commande aux brigades Lorcet, Vavrois et Ornano.

Malgré une guérilla féroce et fanatique menée par les espagnols, et les troupes anglaises, il se distingue particulièrement à Bussaco, le 27 septembre 1810, et à Fuentes-de-Onoro (5 mai 1810), où, au début de la bataille, il enfonce la première ligne anglaise (mais Masséna devra renoncer à la victoire): Montbrun lance sa cavalerie sur le flanc de Wellington.

Pour reprendre les mots de Jean-Claude Dammame, c'est toute une masse de cavaliers qui vient s'écraser sur les carrés. A noter aussi les deux superbes charges de la brigade de François Fournier-Sarlovèze, dit « le plus mauvais sujet de l'Armée », qui sabre deux carrés britanniques.

Mais lorsque Montbrun ordonne au Général Louis Lepic de charger, celui-ci rétorque qu'il ne reçoit ses ordres que du Maréchal Bessières qui commande la Cavalerie de la Garde. Pour ses faits d'armes, Napoléon octroie à Montbrun la Croix de Grand Officier de la Légion d'Honneur.

Le général Montbrun débuta par aborder avec une grande audace la ligne de cavalerie ennemie, qui s'était formée dans une petite plaine, en avant de Roso Bello; au premier choc, choc terrible, il la renversa complètement; celle-ci courut se rallier derrière une nombreuse infanterie qui occupait un bois auprès de ce village. Le général Montbrun commença alors à s'étendre par sa gauche afin de déborder et d'envelopper toute la droite ennemie. Ces mouvements s'exécutaient à la vue de l'armée avec une précision admirable et malgré les difficultés du terrain rocailloux. En moins d'une heure, la cavalerie avait déjà gagné plus d'une lieue sur la droite de l'ennemi, culbutant tout devant elle, cavalerie, infanterie et artillerie.
(Mémoires. Delagrave.)

Montbrun entreprend, en décembre 1810, malgré les observations de Suchet, de s'emparer d'Alicante. Mais à peine arrivé devant cette place, il est forcé de se retirer. Il rentre alors en France pour prendre la tête du 2nd Corps de Cavalerie de «l'Armée des Vingt Nations» qui s'apprête à partir en Russie.

Mais survient encore un incident qui le met aux prises avec l'Empereur au début de la campagne. C'est Jean Tulard qui le raconte, dans sa biographie consacrée au Maréchal Murat.

Ainsi, Joachim Murat avait ordonné à Montbrun de maintenir sa cavalerie sur place alors qu'il effectuait une reconnaissance des lignes russes. Mais passant ensuite en revue ses généraux, Napoléon réprimande vertement Montbrun. Or, celui-ci tente par deux fois d'expliquer à l'Empereur qu'il tenait ses ordres de Murat. Du regard, Montbrun cherche le soutien du beau-frère de Napoléon qui garde le silence. C'est alors que de rage, il empoigne son sabre et le jette en s'écriant « allez tous vous faire foutre ! » Surpris par la réaction de Montbrun, Napoléon ne le condamne pas et le maintient dans son commandement.

La campagne reprend. Avec les divisions Sebastiani, Wathier et Defrance, Montbrun bat d'abord les Russes à Svetsiany le 3 juillet, puis sur la Disna le 5 juillet. Puis, il participe à la dure bataille de la Moskowa (Borodino).

C'est en effectuant une reconnaissance, le 7 septembre 1812, qu'un boulet russe tue son cheval, lui déchiquette un rein et lui cisaille une jambe. Heinrich von Roos, chirurgien allemand au sein de la Grande Armée, dans son hôpital de campagne, voit arriver Montbrun, le flanc affreusement ensanglanté et une jambe en moins. Il n'émet aucune plainte et se livre aux soins des médecins. Larrey, appelé, décrit «*les reins traversés d'un côté à l'autre par ce projectile. Il y eut peu de choses à faire; la mort était certaine et peu éloignée.*»

Le Général de division Comte d'Empire Louis-Pierre de Montbrun, Chevalier d'Empire, Grand-croix de l'Ordre du Mérite militaire du Wurtemberg, Chevalier de l'Ordre de la Couronne de Fer, Chevalier de l'ordre des Deux-Siciles, Grand Officier de la Légion d'Honneur, Commandant du 2^e Corps de Cavalerie, meurt des suites de ses blessures dans l'après-midi en Russie, à Borodino. Il est tout juste âgé de 42 ans.

